

Greyhounds, Whippets, Salukis et Afghans ou : la chasse à vue sur peau de lapin!

Autor(en): **Lörtscher, Hugo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin
et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Greyhounds, Whippets, Salukis et Afghans ou: la chasse à vue sur peau de lapin!

Adaptation, par Ursula-Véra Trueb, d'un texte d'Hugo Lörtscher

Madame Ursula-Véra Trueb est traductrice à l'Office fédéral de l'agriculture. Depuis 1961 déjà, elle est à la tête de l'élevage de Barzoïs «de Norois», élevage de renommée internationale. Elle fait des échanges de reproducteurs avec des éleveurs d'URSS. Une morphologie fonctionnelle, une allure de grande noblesse et des performances aux champs hors du commun ont fait des Barzoïs «de Norois» et de leurs descendants les grands favoris des chasseurs russes. Personne n'aurait pu mieux qu'Ursula-Véra Trueb adapter le texte d'Hugo Lörtscher axé, lui, sur la performance «sportive» de ces étonnants animaux que sont les lévriers. (Y.J.)

La variété propre aux chiens en général se retrouve chez les lévriers. Ces derniers se distinguent toutefois par certaines caractéristiques communes, à savoir: tête allongée et relativement fine, poitrine excessivement profonde, ventre retroussé, pattes longues et nerveuses, musculature puissante, apparence empreinte de noblesse.

Le catalogue comprend 12 races principales, dont la taille va de 32 à 38 cm pour le Petit lévrier italien, et culmine à 86 cm chez l'Irish Wolfhound. Les lévriers sont d'abord des chiens de chasse qui poursuivent le gibier à vue plutôt qu'à la trace. Ce qui ne les empêche pas d'avoir un nez très fin. L'homme a connu et utilisé les lévriers dès l'époque préhistorique: pendant des millénaires, le produit de la chasse, c'est-à-dire le gibier capturé par ces chiens supérieurement rapides et agiles, a fini dans la marmite de la tribu. En certaines régions, la chasse à des fins essentiellement culinaires se pratique aujourd'hui encore mais, dans l'ensemble, la chasse sportive a depuis longtemps remplacé ce mode suranné d'approvisionnement en viande. Comme l'indique son nom, le lévrier est surtout utilisé sur le lièvre, parfois l'antilope, le renard et le loup.

Durant l'époque féodale, les lévriers, leur élevage et leur engagement étaient l'apanage de la noblesse. L'Orient nous a donné l'élégant Saluki et l'Afghan à l'opulente robe de soie et au regard énigmatique. D'Afrique du Nord est venu le Sloughi gracieux et, des steppes boisées de la Russie, le Barzoï majestueux. Quant au Greyhound superbe, prototype du lévrier, il a été de tous temps le favori des nobles anglais.

Une porte se ferme, une autre s'ouvre

L'abolition des privilèges détenus par la noblesse en matière de chasse et la destruction progressive des paysages

naturels par l'extension des villes ont fortement restreint les possibilités d'ébats offertes aux lévriers, notamment celles de défouler cet instinct qui les pousse à poursuivre tout ce qui court devant eux. De plus, la chasse à vue sur gibier vivant est interdite aujourd'hui dans de nombreux pays. Ces restrictions ont incité les propriétaires de lévriers à les faire courir sur des pistes conçues et réservées à cet effet. Les premiers essais se situent en Grande-Bretagne au XIXe siècle et sur le Continent au début du XXe.

On a commencé par faire courir les lévriers derrière un «meneur». En Suisse, le système du leurre tracté par une mécanique à vitesse réglable a été adopté dès 1934. C'est à Berne qu'a eu lieu, en 1924, la première course de lévriers dans notre pays. Au départ, il y avait 18 Whippets et 5 Greyhounds.

Le Whippet, ce petit lévrier anglais appelé parfois «le cheval de course du pauvre», est aujourd'hui sans doute le plus répandu de tous les lévriers. Il est prouvé que des chiens du type Whippet existaient en Angleterre il y a fort long-

temps déjà. Mais ce n'est que depuis la 2e moitié du XIXe siècle qu'ils sont devenus populaires par suite de l'intérêt que leur témoignaient les mineurs à l'époque, dans le nord du pays. Ils en firent un petit chien de course et de chasse au lapin rendu plus mordant sur le gibier et plus vif par une adjonction bien dosée de sang de terriers. Depuis le début du XXe siècle, le Whippet est élevé conformément aux normes d'un standard de race.

Point n'est besoin de contraindre un lévrier à engager une poursuite. Il le fait d'instinct et avec un plaisir évident. Cette disposition a permis de convertir aisément ses activités cynégétiques en performances sportives. Les pointes de vitesse dont est capable le Greyhound font, de ce chien, le champion incontesté du cynodrome: sur la ligne droite, il atteint jusqu'à 70 km/h et de 63 à 65 km/h dans les virages. Ces résultats spectaculaires permettent de le classer parmi les animaux terrestres les plus rapides. La vitesse des lévriers d'autres races, sur cynodrome, est inférieure de 10 pour cent environ aux performances du Greyhound.

Il va de soi que tout lévrier destiné à la course de compétition doit être entraîné avec compétence et soin, nourri de façon appropriée et vivre dans des conditions optimales. Ne courra bien qu'un lévrier qui se sent bien dans sa peau! Avant qu'il prenne le départ, il faut en outre échauffer ses muscles par un massage et des exercices spécifiques. En sus d'une bonne condition physique, le lévrier de course doit encore posséder un caractère équilibré. Si, par son comportement, il venait à perturber le déroulement d'une course – soit qu'il s'arrête sur le parcours, soit qu'il cherche noise aux autres concurrents – il serait disqualifié séance tenante. Avant de pouvoir être engagé en compétition, le lévrier doit en outre avoir obtenu une licence.



Départ d'une course de Greyhounds mâles (voir aussi 3e et 4e pages de couverture).



Whippets à la poursuite du leurre.

Le règlement de l'UICL

L'organisation des courses de lévriers est tenue de respecter les dispositions du règlement de l'Union internationale des clubs de lévriers (UICL). Ce règlement prévoit également des mesures qui visent à empêcher des abus préjudiciables aux animaux. Ainsi, l'âge minimum auquel un lévrier peut prendre part à une course officielle a-t-il été fixé à 15 mois. Certains experts sont même d'avis qu'il ne faudrait pas débuter un entraînement sérieux et suivi avant que le futur crack n'ait atteint l'âge de 16 mois. L'entraînement préliminaire fait une large part au jeu et comprend des séances d'initiation hebdomadaires sur le cynodrome. Jusqu'à l'âge de 6 ans, le lévrier fait partie de l'élite, de 6 à 8 ans, il est vétérinaire, ce qui limite ses engagements à 2 parcours par jour. A partir de 8 ans, les courses officielles lui sont interdites.

Le fait qu'un lévrier ait tendance à poursuivre tout ce qui fuit devant ses yeux ne dispense pas le propriétaire d'avoir beaucoup de patience et de compréhension à son égard, s'il veut espérer le voir courir avec quelque chance de succès sur le cynodrome. Mais, dès que le lévrier se sera habitué à l'ambiance qui règne sur le terrain de course, qu'il acceptera d'entrer sans rechigner dans le box de départ à ouverture automatique, que la muselière et le «dos-sard» lui seront non seulement devenus des accessoires familiers mais signifient, pour lui, que le «grand jeu» va commencer, il témoignera d'une impatience fébrile à prendre le départ. Néanmoins, avant de se mettre sur les rangs, le lévrier de course devra passer une inspection vétérinaire; si le praticien constate une affection ou une blessure, le chien n'aura pas la permission de courir.

La longueur des parcours est réglementée. Pour les petites races, elle se situe entre 300 et 550 m; pour les grandes, entre 350 et 900 m. A l'occasion de la course qui a eu lieu le 14 mai dernier sur le cynodrome de Versoix –

l'un des 5 terrains de course dont dispose la Suisse – les Whippets et les Petits lévriers italiens ont couru sur 350 m; les Afghans, les Greyhounds et les Magyars Agars (lévriers hongrois) sur 480 m. Il n'y avait ni Barzoïs, ni Sloughis, ni Salukis au départ. Le Magyar Agar, une race de lévriers très ancienne et menacée de disparition, mérite d'être mentionné ici car, à l'occasion de la Coupe d'Europe qui se courra en septembre à Versoix également, ces lévriers feront la démonstration de leur endurance en courant sur une distance de 800 m, ce qui représente une première du genre.

Dopage ici aussi?

Lorsqu'il est question de lévriers et de performances sportives, on ne manque pas de soulever la question du dopage. Il est naturellement interdit d'influencer les performances des chiens au moyen de drogues. Toutefois, les contrôles ne sont que sporadiques. Tant le président du Club suisse du lévrier, Monsieur Zuber, que Monsieur Charles, de Genève, auxquels nous devons de précieuses informations en rapport avec le présent article, pensent que le dopage des lévriers de course est un sujet d'importance négligeable. Tel n'est pas l'avis de Monsieur et Madame Besson (Les Avanchets/GE), qui pensent au contraire qu'il a pris, aujourd'hui, des dimensions alarmantes. «Après la Coupe d'Europe, on trouve de toute part, sur le terrain, des seringues vides», nous affirment-ils. De sérieux efforts sont faits, en Suisse, pour lutter contre le dopage, mais il n'existe pas de dispositions légales qui permettraient d'interdire cette pratique à l'échelle internationale. Signalons toutefois que, dans notre pays, il n'a pas de sens en soi puisque, pour toute récompense, les vainqueurs reçoivent un ruban ou une coupe, le public est peu nombreux et les paris interdits.

A en croire des remarques entendues à Versoix, la situation serait toute autre en Grande-Bretagne, pays pourtant ré-

puté pour le fair play et l'amour que la population porte aux animaux. Cela ne vaut apparemment pas en ce qui concerne les courses de lévriers. Elles sont aux mains d'associations professionnelles qui ne s'intéressent qu'à la rentabilité de l'entreprise. Les lévriers qui ne donnent pas satisfaction sont éliminés sans pitié. La relève est assurée par des élevages spécialisés, véritables fabriques à Greyhounds de course, sélectionnés et conditionnés pour la vitesse.

Un nombre incroyable (on parle de cent millions) de spectateurs passionnés suivent chaque année les courses de lévriers et les sommes engagées au pari mutuel, semaine après semaine, se chiffrent, elles aussi, en millions de livres.

Les Greyhounds qui courent sur les cynodromes anglais sont parfaitement bien nourris et soignés. En outre, ils ne courent qu'une seule fois par jour de compétition, contrairement à ce qui est le cas lors des courses d'Europe continentale. Mais ils font leurs débuts sur la piste à l'âge de 14 mois déjà et leur carrière se termine au plus tard lorsqu'ils ont atteint 4½ ans. Ils sont alors liquidés sans autre forme de procès, exception faite de quelques grands champions utilisés en qualité de reproducteurs.

Course et «coursing»

Il serait faux de vouloir prétendre qu'on ne trouve pas, en Suisse, des lévriers de course qui ne vivent et ne courent que pour satisfaire l'orgueil de leur propriétaire, mais ce sont heureusement des exceptions.

Signalons, en passant, que les propriétaires de lévriers des races moins prédisposées que le Greyhound et le Whippet à courir sur un cynodrome, ont la possibilité de faire participer leurs protégés aux «coursings sur leurre». Ce sport réglementé tout comme les courses par l'UICL, connaît aujourd'hui un regain de popularité. Chaque manche est courue par deux chiens qui prennent en chasse, à travers champs, une peau de lapin tractée en zigzag. Les poursuivants jouissent d'une liberté totale quant à la manière de poursuivre ce gibier factice. En fin de parcours, on attend de l'un des deux équipiers qu'il saisisse le leurre. Ce sport convient tout particulièrement aux lévriers du groupe oriental: Afghan, Barzoï, Saluki.

Course ou «coursing»: le novice qui vient, peut-être tout plein de préjugés, assister en spectateur à l'une ou à l'autre risque bien de se laisser envoûter par l'atmosphère de compétition qui règne sur le terrain et, à quelque temps de là, il n'est pas exclu qu'on le retrouve faisant ses premières armes avec un lévrier... à lui. ■